

2 octobre 2022
16^e dimanche après la Trinité
Luc 7, 11-17

11 Ensuite, Jésus va dans une ville appelée Naïn. Ses disciples et une grande foule marchent avec lui.

12 Au moment où il arrive à l'entrée de la ville, on conduit un mort au cimetière. C'est le fils unique d'une veuve. Beaucoup de gens de la ville accompagnent cette femme.

13 Quand le Seigneur la voit, il est plein de pitié pour elle et il lui dit : « Ne pleure pas. »

14 Il s'avance et il touche le cercueil. Les porteurs s'arrêtent. Jésus dit : « Jeune homme, réveille-toi ! C'est un ordre ! »

15 Alors le mort s'assoit et il se met à parler. Jésus le rend à sa mère.

16 Tous les gens sont effrayés, ils disent : « Gloire à Dieu ! Un grand prophète est arrivé chez nous ! Dieu est venu au secours de son peuple ! »

17 Dans toute la Judée et dans les environs, on raconte ce que Jésus a fait.

Il est étonnant de constater que bon nombre de guérisons à l'actif de Jésus concerne des jeunes : la fille d'une cananéenne, le fils d'un officier, un enfant épileptique...

Les trois « résurrections » opérées par Jésus concerne des enfants ou de jeunes personnes : le fils de la veuve de Naïn, - notre texte - la fille de Jairus et même Lazare, l'ami de Jésus qu'on peut facilement imaginer être de son âge.

C'est que Jésus se présente comme le Seigneur de la vie, là où la mort qui survient n'est pas dans l'ordre des choses, là où elle est la plus révoltante, injuste, la plus difficile à surmonter. L'attention de Jésus se tourne avant tout vers la mère, la veuve. La mort de son fils la prive définitivement d'une relation avec lui. Mais en tant que veuve, cette mort la place également dans une situation précaire, le lot de toutes les veuves du temps de Jésus : comment va-t-elle survivre sans l'aide de son fils ? Elle risque d'être contrainte à la mendicité.

Au-delà du déchirement affectif que suscite cette mort, Jésus concentre toute son attention et son affection sur la mère en se souciant de ce qu'elle va devenir. Jésus, en donnant la vie, rend le fils à sa mère : Jésus recrée le lien entre ces deux personnes : comment ne pas se souvenir des paroles de Jésus sur la croix où encore une fois, il a le souci de ne pas laisser les siens dans une précarité affective, relationnelle et matérielle lorsqu'il dit à Jean : « voici ta mère » et à Marie : « mère, voici ton fils. » De nouvelles relations sont créées au-delà de la mort.

Dans cette perspective, nous pouvons aussi nous souvenir de la parabole du fils prodigue où après une longue absence, le fils décide de se rendre chez son père. Comprenant que son fils lui est rendu, celui-ci s'écrie : « mon fils qui était mort est revenu à la vie ». En d'autres termes, de nouvelles relations sont créées. La vie a triomphé de la mort.

La mort est l'absence de relations. La vie que le Christ nous promet est le début d'une nouvelle relation. Nous sommes rendus à la vie, mais nous sommes aussi rendus de manière renouvelée à un nouveau tissu relationnel. Nous sommes rendus à la vie : nous sommes rendus à Dieu pour renouer avec lui de nouveaux liens.

Tout au long de notre vie, des liens se font et se défont. Un lien qui casse entre un parent et son enfant, un lien d'amitié qui s'effiloche, une rupture, un divorce, un conflit qui provoque le brouillage des relations, sans oublier notre foi avec ses hauts et ses bas...

Toutes ces situations peuvent être vécues comme autant de « petites morts » qui nous placent dans une situation délicate, une situation instable, de remise en question de nos profondes certitudes mais aussi de nos manières de voir les autres, nos manières de construire les relations les uns avec les autres.

Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'une relation se soit à ce point détériorée ? N'était-elle pas assujettie à notre envie de nous mettre l'autre dans la poche ? La relation était-elle vraiment prévue pour avancer ensemble ou au contraire pour convertir l'autre à ma façon de voir les choses et à le faire entrer dans mon camp ? Qu'est-ce que j'aurais pu faire mieux ou autrement pour sauver cette relation ?

Au-delà de toutes ces questions, la mort de certaines relations reste inexplicable. A vouloir trouver une cause, une explication, un responsable, nous nous perdons dans les regrets, l'amertume ou la culpabilité. Nos relations sociales, notre existence toute entière, y compris la vie de nos cercles,

institutions et paroisses sont inscrites dans cette dynamique universelle : « meurs pour devenir ». Déposer ce qui est mort dans l'espérance d'une renaissance. Loin de vouloir stopper cette dynamique, le Christ par sa mort et sa résurrection nous appelle à passer toutes ces morts avec confiance et à devenir avec lui pour que nous puissions transformer le cortège funèbre de nos aigreurs, ressentiments, blessures en chemin de confiance, de pardon et de paix.

La mort d'une relation, à l'instar de la mort d'un être cher, peut, toutes proportions gardées, bien entendu, nous plonger dans une grande douleur, le découragement, la révolte, la colère.

Ce qui compte alors, c'est laisser le Christ s'approcher de nous. Il est ému par ce qui nous arrive, il ne nous laisse pas sur le bord du chemin. Il nous rappelle que la mort, si elle reste bien réelle, n'est pas la fin de tout. Son amour pour nous est plus fort. Jésus a le souci de nous mettre en relation les uns avec les autres, peut-être d'une manière différente et plus équilibrée qu'auparavant. Il nous met à cœur d'accepter de transformer toutes ces morts en terreau fertile d'où il est possible, un jour, que jaillisse une nouvelle forme de vie. Il souhaite nous aider à refonder nos liens avec les autres en les considérant non plus comme des ennemis, des étrangers ou des consciences à s'annexer, mais comme des frères et des sœurs aimés de Dieu, comme nous le sommes nous-mêmes.

Seigneur Dieu, encourage-nous à apaiser les relations tendues dans nos familles, cercles et communautés et à te faire confiance dans la recherche d'un chemin de vie. Amen.

Lilian Gerber, pasteur à Bouxwiller

Intercession

Seigneur Dieu, nous te prions pour nos proches et nos amis, nos collègues de travail, toutes les personnes avec lesquelles nous sommes en lien quotidiennement. Nous prions pour des relations justes, équilibrées, respectueuses.

Seigneur Dieu, nous te prions pour toutes celles et ceux qui souffrent à cause des guerres, la privation des libertés, les conflits entre les ethnies et les religions. Nous prions pour que des processus de paix soient enclenchés rapidement en Ukraine, en Palestine et dans d'autres pays en tension.

Seigneur Dieu, nous te prions pour les personnes malades qui savent qu'elles ne guériront pas, pour les familles en deuil, pour les personnes qui sont affectées par une rupture, la perte, une trahison. Pour les personnes seules ou qui se sentent abandonnées. Nous prions pour la lente et patiente reconstruction de leurs liens.

Seigneur Dieu, nous te prions pour nos paroisses. Pour ceux et celles qui s'y engagent et tous les fidèles qui s'efforcent, malgré les différences de vue, d'avancer ensemble en favorisant de nouveaux liens vers l'extérieur. Nous prions pour que le passé et les traditions n'entravent pas la marche vers l'unité de l'Eglise.

Cantiques :

ALL 34-26 ; 1-4 / ARC 485/1-3

Christ est vraiment ressuscité...

ALL 21-20 ; 1+2+5+7 / ARC 220/1, 2, 5, 7

Seigneur, rassemble-nous...